



Anais Gauthier

06 07 36 84 81

gauthieranais@hotmail.fr

<https://anaisgauthier.org>

29 avenue Walwein

93100 Montreuil

Biographie

Née à Paris, Anaïs Gauthier vit et travaille à Montreuil.
Elle a été diplômée de l'École Européenne Supérieure de Bretagne.

Son travail aborde la notion de cycle, de transformation en passant par des éléments motorisés. Par des formes hybrides, elle met en relation des éléments à la fois organiques et manufacturés pour questionner la maintenance et le soin dans la relation vivant/machine. Elle questionne les tensions autant dans le domaine de l'intime qu'à l'échelle du cycle de production.

Elle collabore régulièrement avec Matthieu Grivelet, ingénieur, mêlant art et technologie.

Elle a eu l'occasion d'exposer en France et en Chine. Elle a participé aux biennales telles que Artpress jeune création au musée d'art moderne de Saint-Etienne (MAMC+) et à l'Esadse/Cité du Design à Saint-Etienne, au CRAC Champigny et à des expositions collectives notamment à la Villa Belleville curatée par Lisa Eymet, à la Tour Orion curatée par Marie Nonnis, à la galerie Hyperbien curatée par Sophie Toulouse et à la galerie Au Roi curatée par ATFU et Togaether à Paris, à Julio artist run space curaté IESA, au 6B et dans l'exposition «Par la fumée» curatée par Sandra Barré à Poush. Son travail a été présenté lors d'expositions personnelles, au Centre Tignous d'Art Contemporain à Montreuil, aux Ateliers Vortex à Dijon et à la Scroll galerie à Nantes. Elle a participé à des résidences de création, telles que «Création en cours» soutenue par les Ateliers Médicis et le Ministère de la culture, la Menuiserie Therdonne, la Villa Belleville, la Générale Nord-Est, la Maison Artagon, les Ateliers Vortex et à la Scroll galerie.



©Gregg Bréhin

À venir

- Résidence et solo show au POTCB à Orléans 2025

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2024 Permanente Instance à la Scroll Galerie à Nantes
- 2023 Opération Stase aux Ateliers Vortex à Dijon
- 2021 Défaillance Systémique II au Centre Tignous d'Art Contemporain à Montreuil
- 2021 Défaillance Systémique I à la Générale Nord-Est à Paris
- 2018 Fragile Altercation à la Menuiserie à Therdonne en Picardie
- 2017 Autour d'un bois à Cuvier dans le Jura
- 2016 Robuste mais fragile à l'École Européenne Supérieure d'Art de Bretagne

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2025
 - L'Antre Harmonique curatée par Marie Biaudet et Mickael Halley au 6B à Saint-Denis
 - Prenez soin de vous curatée par Céline Poizat Sabari pour Non fiction
- 2024
 - Crowdfunding curatée par ATFU à Floréal Belleville à Paris
 - L'horizon des murs invitation de Carla Barkatz à la Générale Nord-Est à Paris
 - Par la fumée curatée par Sandra Barré à Poush à Aubervilliers
 - Double contrainte à Sculpture Paris Montreuil à Montreuil
 - Trans- curatée par Depressed sound à System D à Malakoff
 - Wall#5 à la Galerie Au Roi curatée par Togaether et ATFU à Paris
 - L'écoulement des choses curatée par Thyphaine Granger au Silo U1 à Château Thierry
 - Belleville Multiples à la Villa Belleville à Paris
 - Homéostasie à Julio artist run space curatée par IESA à Paris
- 2023
 - Ravalement de façade curatée par Sophie Toulouse à la Galerie Hyperbien
 - Car rien d'autre ne pousse ici curatée par Marie Nonnis à la Tour Orion
- 2022
 - De l'inconvénient de l'anamnèse à la Galerie Sculpture Paris Montreuil
 - 12e Prix de la Jeune Création de Saint-Rémy à l'atelier blanc dans l'Aveyron
- 2021
 - Intranquillité titillante à la Galerie Paul Flury à Montreuil

2020

- Après l'école - Biennale Artpress au musée d'art moderne de Saint-Etienne (MAMC+) et à l'Esadse/Cité du Design à Saint-Etienne curatées par Romain Mathieu et Etienne Hatt
- Démesures variables au Centre d'Art Les Passerelles curatée par Philippe Marcus à Pontault Combault

2019

- Les grands ensembles à l'Espace culturel Jean Durix Lambert à Juvisy-sur-Orge

2018

- Une histoire de tout à La Villa Belleville curatée par Lisa Eymet à Paris
- Biennale d'arts actuels du CRAC de Champigny-sur-Marne

2017

- Biennale Jeune Création à Mulhouse
- L'orient... les objets convoités curatée par Christelle Familiari et Odile Landry à la galerie EESAB à Lorient

2016

- Émergence à la galerie Pictura curatée par Marilyn Maurage à Cesson -Sévigné
- Sans Artifice à La Poudrière curatée par Christophe Desforges à Port Louis
- La carte et le vase à Shandong Institute of art and design à Jinan en Chine

RÉSIDENCES

- 2024 Scroll galerie à Nantes
- 2023 Ateliers Vortex à Dijon
- 2023 Maison Artagon à Vitry-aux-Loges
- 2021 La Générale Nord-Est à Paris
- 2018 Villa Belleville à Paris
- 2018 La Menuiserie à Therdonne en Picardie
- 2017 Création en cours, les Ateliers Médecis, Clichy et Montfermeuil à Censeau dans le jura
- 2016 Shandong Institute of art and design à Jinan en Chine

Textes

Sandra Barré, commissaire, Maintenance Soupir, Sirupeux Linceul
Elise Bergonzi, curatrice, Permanente Instance
Zélia Bajaj, curatrice
Lena Peyrard, commissaire d'exposition et critique d'art, Opération Stase
Samuel Marin Belfond, curateur, Double Contrainte
Lisa Eymet, curatrice, Défaillance Systémique
Romain Mathieu, critique pour Art Press et commissaire, Escarpolette

Publications // Conférences

NonFiction #6, lancement au Grand Central à Paris
Journal des arts
Bonjour Pantin, interview
Radio POUISH, interview
Madame figaro
Club Theory
Projet média
Seinesaintdenis.fr
L'essenziale studio
O Fluxo Platform
yyymdd
Saliva live
Findart Platform
In.solite Magazine
Bagarre n°3 édition Hyperbien 2024, lancement au Drawing hotel
Artfacts 2023
Seize mille
Point Contemporain Opération Stase octobre 2023
Echange/conférence avec Pierre Ancet, philosophe et directeur de l'université pour tous de Dijon, aux Ateliers Vortex
Bien Public Opération Stase 2023
Sparse magazine octobre 2023
Numéro spécial Artpress septembre-octobre 2020
Catalogue de la Biennale d'arts actuels du CRAC 2018
Catalogue première édition Création en cours 2017
Catalogue 2017 Biennale jeune création Mulhouse
Conférence à l'EESAB, 2017
Catalogue EESAB diplômés

Acquisitions // Bourse // Prix

Finaliste Prix Art Eco-Conception Art of Change 21
Bourse de recherche ADAGP
Collections privées
Acquisition d'une oeuvre par la ville de Pontault-Combault
Donation d'une oeuvre au Fond d'Art Contemporain de l'Association Clinamen

Médiations // Workshops // Assistanats

- Professeure de sculpture à Sculpture Paris Montreuil à Montreuil
 - Ateliers de sculpture au Ecole et Centre d'Art Camille Lambert à Juvisy-sur-Orge
 - Ateliers de sculpture au CTAC à Montreuil
 - Professeure d'arts plastiques à l'AMAP à Taverny auprès d'enfants et d'adultes
 - Workshop auprès d'enfants et d'adultes non francophones à l'Espace d'art contemporain Camille Lambert à Juvisy-sur-Orge
 - Ateliers de sculpture avec les élèves du CE au CM à l'école primaire Les-près-du-moulin à Therdonne (Picardie)
 - Workshop auprès des étudiants de cinquième années à l'EESAB à Lorient
 - Ateliers d'arts plastiques sur l'expérimentation de la matière et de la sculpture auprès d'élèves de primaire de l'école Serpentine à Censeau dans le Jura
 - Assistante de Gilbert Peyre pour son exposition à la Halle Saint Pierre à Paris
- montage de l'exposition, finitions de sculptures
- Collaboration avec Olivier Brunellière, serrurier à la Comédie Française
 - Collaboration avec le lycée technologique Colbert à Lorient

Études

DNSEP Art avec les félicitations du jury à l'EESAB
DNAP Art à l'École Européenne Supérieure d'Art de Bretagne
BTS communication visuelle à Eugénie Cotton à Montreuil

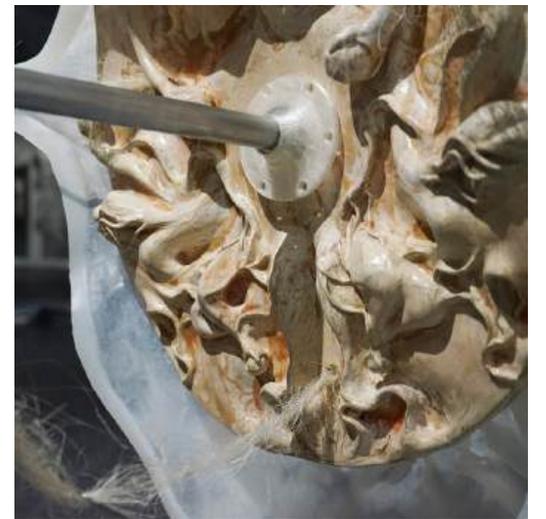
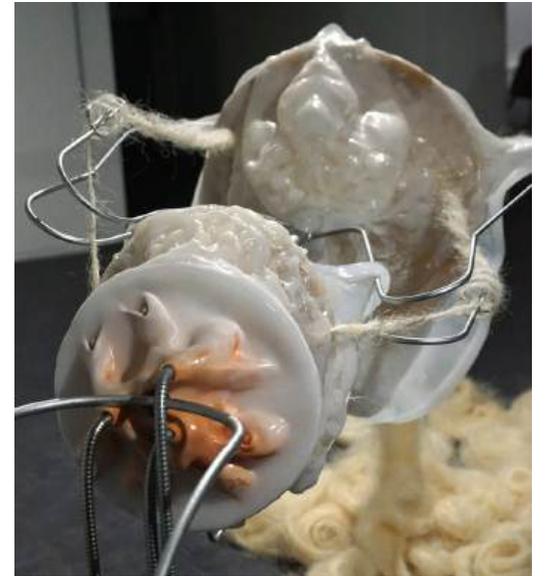
A P R O P O S

Dans mes installations immersives, je cherche à hybrider l'organique et l'industriel, explorant les mécanismes de soin contemporains à travers un corps-machine. Mes œuvres questionnent la mécanisation de nos corps au travail et leur défaillance potentielle. J'imagine une fabrique intime et imparfaite où les engrenages, semblant prêts à s'agiter comme des organes vitaux, trahissent leur surchauffe émotionnelle. Ce sont des organismes épuisés, vivant, qui gronde sous la pression. Leur ossature métallique, partiellement recouverte de chairs, incarne une machine en déclin, souffrant mais persistant. Ce système de production instable, grippé, reflète nos propres limites, évoquant l'épuisement de nos corps-machines, toujours fonctionnels tant qu'ils sont alimentés. Pourtant, dans cette défaillance, il subsiste une forme de persistance résiliente, une tendresse pour la défaillance qui nous rappelle nos vulnérabilités humaines.

En cas d'interférence

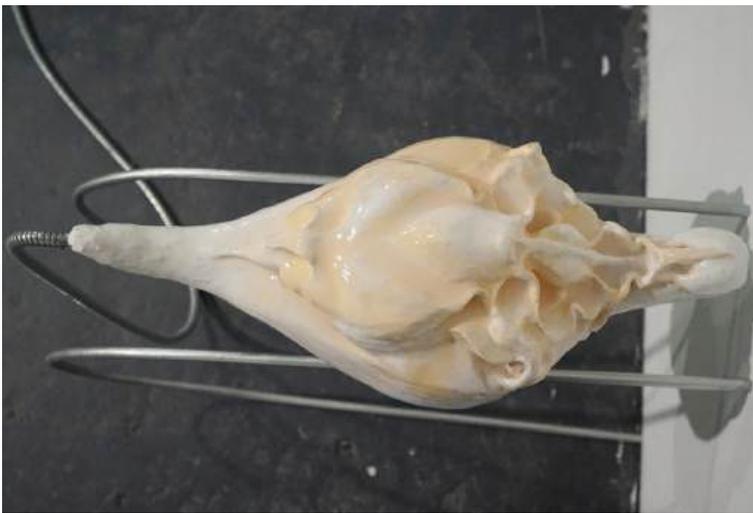


(Détails)



céramique, silicone, flasse, métal
impressions 3d : Matthieu Grivelet
dimensions variables
2025
Vues d'exposition au 6B

EN CAS d'interférence (DÉTAILS)



céramique, silicone, flasse, métal
impressions 3d : Matthieu Grivelet
dimensions variables
2025
Vues d'exposition au 6B

Maintenance SOUPIR



motorisation : Matthieu Grivelet
matériaux divers
4 X 3 X 3 m
2024
Production : Poush
Vue d'exposition à Poush

Texte de SANDRA BARRÉ

CRITIQUE D'ART • COMMISSAIRE • CHERCHEUSE

Les sculptures d'Anaïs Gauthier mettent en scène le corps-machine que le système industriel façonne. Cette chair n'est pas affiliée à une espèce en particulier, amas de viande, elle peut tout autant être substance humaine, animale ou végétale. Les éléments organiques et manufacturés que travaille Anaïs Gauthier font appel à l'architecture et au design pour questionner le rapport physique de la transformation et de la métamorphose.

C'est le souffle lent et le corps lourd que Maintenance Soupir s'affaire. Tentaculaire, mi-fleur mi-pieuvre, la sculpture presque vivante exhale un parfum de transpiration douce amenant à cet organisme de quatre mètres de haut une impression déroutante : ce corps architectural souffre de l'effort, mais s'entête et continue. L'artiste laisse libre l'interprétation de ce à quoi cet effort constant pourrait renvoyer : il pourrait être celui des ouvrier.e.s manœuvrant mécaniquement des mètres cube de concentré de parfum, de savons ou d'huiles essentielles en tout genre, il pourrait être celui de ces plantes à parfums dont on épuise les sucs, il pourrait être celui de la lourde industrie du parfum, déplaçant des fortunes pour habiller les êtres humains de fragrances séduisante.

Dans Spiritueux linceul, l'artiste propose une forme informe ressemblant à de la chair reposant sur un porte serviette en inox. Image du corps aux frontières indéfinies, cette œuvre raconte une pénibilité et une déshumanisation que l'artiste laisse ouverte : elle pourrait référer à celle des ouvrier.ère.s d'Aubervilliers tout comme celle des viandes qui terminaient leur route dans les abattoirs de La Villette... Viande universelle dont il est urgent de prendre soin, Spiritueux linceul menace de couler et de se répandre si aucun soin ne lui est prodigué.

permanente instance



Permanente instance (détails)



motorisations : Matthieu Grivelet
matériaux divers
Dimensions variables
2024
Production : La Scroll galerie
Vues d'exposition à Scroll galerie



permanente instance (détails)



motorisations : Matthieu Grivelet
matériaux divers
Dimensions variables
2024
Production : La Scroll galerie

Texte d'Elise Bergonzi

curatrice

Lieux de transformation nichés dans un univers quasi-clinique, les installations immersives d'Anaïs Gauthier hybrident l'organique à l'industriel. Elles s'activent comme un corps-machine qui vient rompre le silence pour explorer nos mécanismes de soin contemporains. L'artiste propose ici une installation in-situ en deux volets : une fabrique de l'intime qui se mécanise, une machinerie imparfaite qui s'humanise. Des formes hybrides non identifiées questionnent la mécanisation de nos corps au travail et leur défaillance potentielle.

Les engrenages semblent prêts à s'agiter comme des organes vitaux, mais un suintement permanent vient trahir leur surchauffe émotionnelle. Dans le second espace destiné à accueillir l'artiste en résidence, Anaïs Gauthier a créé un organisme à bout de souffle. Il y a quelque chose de vivant qui gronde dans la courbure de ses formes nonchalantes. La cavité hirsute nous domine d'un poids lesté et nous entraîne vers le fond. Dans la cage thoracique rauque qui lui sert de ventre, le moteur ronfle et expulse une vapeur moite. Son ossature de métal est partiellement recouverte de chairs à vif, l'intérieur du corps se confond avec l'extérieur et chaque organe s'agrippe à la structure comme il peut.

Engrenages et poulies se maintiennent en activité par un réseau complexe de tuyaux et de bonbonnes boursoufflées en surchauffe. Traversée par des fluides visqueux, cette chimère intubée semble pouvoir produire des formes non identifiées à la chaîne. Mais ce système de production paraît instable, la moindre goutte d'eau en excès pourrait la faire céder sous son propre poids. À force de suinter par tous ces pores, la chaîne de production s'enraye comme une muqueuse desséchée, rétractant ses griffes chirurgicales dans un grincement étouffé. Mais au lieu de reprendre son souffle et de déglutir, la machine continue ses exercices de respiration, refusant de constater son inefficacité. Il y a une certaine tendresse dans cette chose abîmée qui cherche à faire de son mieux pour suivre son propre rythme. Ce système rachitique motorisé, qui démarre puis s'arrête avec de légers à-coups avant de repartir timidement dans un crachotement indécis, nous rappelle avec humilité nos propres limites. À la manière d'une rotule qui craque en tentant de se déplier pour faire un pas en avant, les machines partiellement dysfonctionnelles d'Anaïs Gauthier nous ressemblent d'un peu trop près. Les corps qu'elle fabrique sont aussi las que rutilants, comme si on avait voulu polir leurs surfaces sans s'assurer de les avoir bien graissées avant. Les mécanismes sont grippés, faillibles et douloureux, mais ils maintiennent un sourire de façade amer qui se crispe au moindre mouvement. L'artiste pousse jusqu'à son dernier retranchement l'analogie du corps-machine et des créations humaines qui ne sauraient être autre chose qu'à notre image : efficaces tant qu'on les alimente, fonctionnelles tant qu'elles ne sont pas submergées. Ce trop-plein, lorsqu'il se manifeste, peut s'illustrer aussi bien dans un problème moteur que dans une détresse psychique. Lorsque que nos corps-machines s'épuisent, nous n'en sommes que plus démunis. Dans une accumulation de gestes de soin plus ou moins hasardeux, leur maintenance engendre d'autres machineries qui elles aussi pourraient bien faillir. Il faut alors, au mieux les entretenir et les réparer, au pire les remplacer en produisant plus de déchets.

Ce cercle vicieux, symbole d'une industrie aliénée et symptomatique de nos systèmes de production capitalistes sillonne les œuvres produites par Anaïs Gauthier. Cependant, au cœur de ce constat socio-écologique sur nos modes de fonctionnement quotidien, quelque chose de touchant transparait entre les membranes poisseuses de l'usine organique d'Anaïs Gauthier. Derrière la binarité d'un mouvement mécanique et cyclique qui, au lieu de se maintenir dans une fluidité nauséuse, râpe, craque, s'enraye, s'érode et s'épuise passivement ; il y a tout de même la possibilité d'un engrenage résilient qui refuse de s'éteindre. Une forme de persistance vaine mais toujours invaincue s'imisce alors entre les formes. Et dans cette permanence faillible de nos corps, il y a toujours un plaisir un peu coupable pour la défaillance.

opération stase

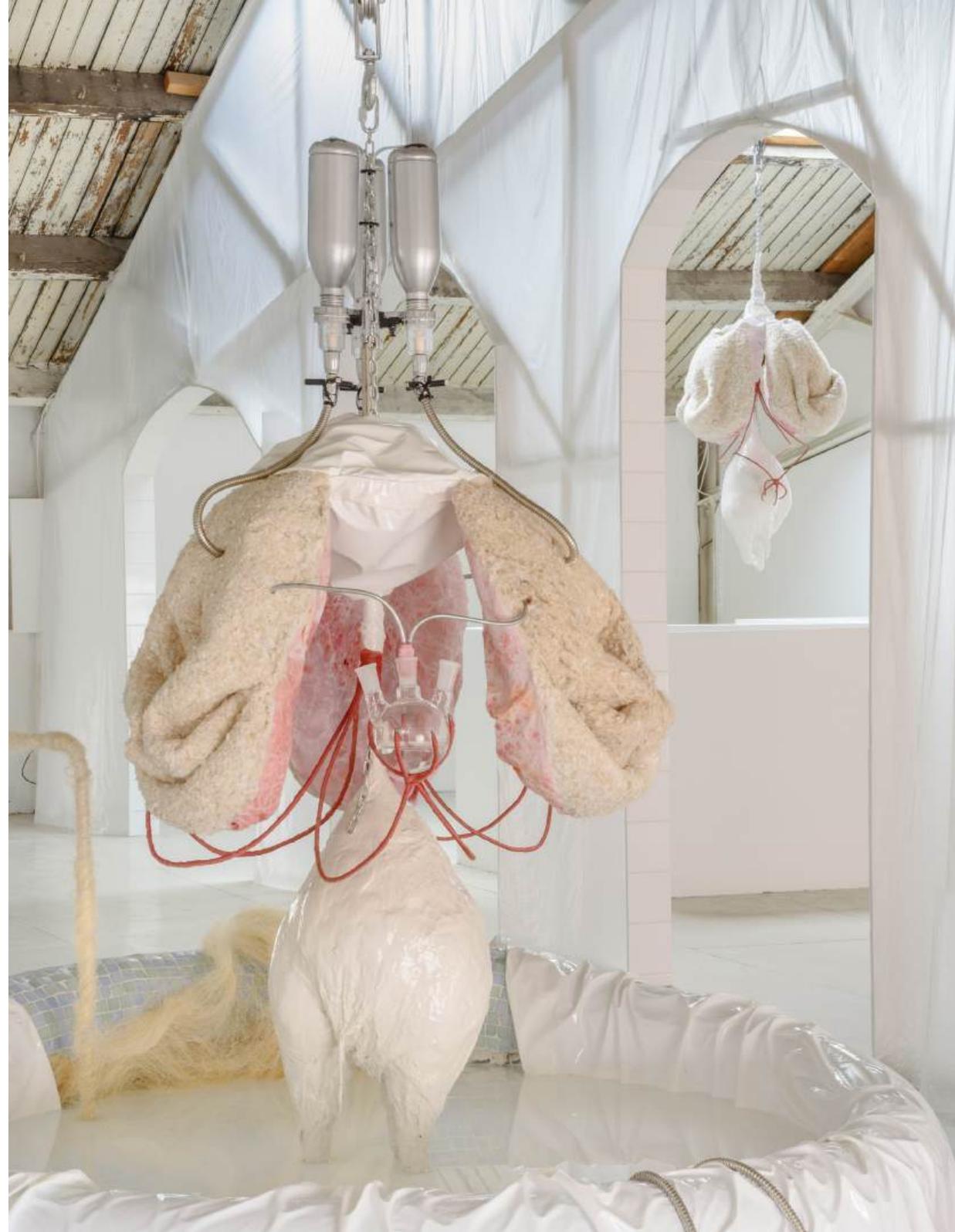


opération stase (détails)



motorisations et électronique : Matthieu Grivelet
matériaux divers
Dimensions variables: 5m x 6m au sol, hauteur 2.50m
2023
Production : Les Ateliers Vortex
©Pauline Rosen-Cros

opération stase (détails)



motorisations et électronique : Matthieu Grivelet
matériaux divers
Dimensions variables: 5m x 6m au sol, hauteur 2.50m
2023
Production : Les Ateliers Vortex
©Pauline Rosen-Cros

Texte de Lena Peyrard

Commissaire · Critique d'art

Avant même de pénétrer dans l'installation comme on pénétrerait à l'intérieur d'un ventre sacré et mécanique, il y a ce bruit. Le clapotis léger des fluides qui s'échappent de leur matrice, le ronronnement des treuils qui s'activent dans un mouvement de va-et-vient continu. En bas des escaliers, un lustre oscille dans le creux d'un puits de lumière. Il annonce la valse cinétique qui se joue plus haut. Et puis nous y sommes. Où ? On ne saurait dire avec certitude. Parce que révélée, rejouée, prolongée, l'architecture du lieu s'efface presque pour laisser place à un environnement composé de strates qui font chorale. Un rhizome suspendu de tuyauterie transperce la pièce de part et d'autre, permettant une circulation des fluides et la mise en réseau complexe du système à l'œuvre. Aux extrémités des canalisations, deux lustres constitués d'une superposition d'inox, de cire et de silicone s'abaissent lourdement de façon résolument dramatique. En s'abaissant, ils s'enlisent dans une eau laiteuse contenue dans de larges réservoirs recouverts de mosaïques bleu pâle et vertes. L'ensemble s'entremêle au sein de l'espace devenu le support d'un fantasme de chair et d'acier.

Le titre même de l'œuvre, *Opération Stase*, évoque une introspection tout autant qu'une volonté d'observer ce qui est latent, de scruter la mécanique profonde de l'univers qui échappe généralement à notre regard. Anaïs Gauthier nous plonge au cœur d'un environnement aseptisé, quelque part entre le monde médical et industriel. Finalement, il s'agit ici de prendre « soin des choses » pour reprendre les termes de Jérôme Denis et David Pontille qui explorent dans leur ouvrage épo-

nyme¹ le fragile qui nous entoure et la notion de maintenance en tant qu' « art de faire durer ». Ce soin des choses est aussi celui de tous les corps, abîmés, morcelés, imparfaits qui trouvent refuge au sein de cette architecture où la mosaïque domine, non sans rappeler celle du hammam ou des thermes. Symboliquement, l'eau occupe une place centrale dans cette pièce, à la fois purificatrice et incontrôlable, telle une force insaisissable. Cependant, l'équilibre semble vaciller, car l'installation suggère un possible dysfonctionnement. Un paradoxe s'installe : cet espace, conçu pour prodiguer des soins, est empreint de souillure, marqué par la poussière noire issue de cette ancienne friche industrielle, comme mis à mal par le temps et les épreuves. Le réseau tentaculaire d'acier qui se déploie dans l'espace évoque de son côté un mécanisme défaillant : les tuyaux qui le composent sont colmatés par endroit par du tissu, dans une tentative de maîtriser des fuites effrontées.

Fragile et irriguée par une source mystérieuse, l'installation se révèle vivante, vibrante de couleurs qui évoquent la vigueur d'un organisme en perpétuel mouvement. Ici, la défaillance est celle des machines et des corps, deux entités qui semblent fusionner au sein de l'œuvre. Questionnant les dispositifs de pouvoir qui les aliènent toutes deux, l'artiste envisage leur émancipation par la métamorphose et leurs mutations possibles. On pense alors à Silvia Federici et son ouvrage *Par-delà les frontières du corps*² qui pense celui-ci comme un objet historique, domestiqué, violenté à se réapproprier. Pour cela, Silvia Federici propose : écoutons attentivement le langage du corps, en saisissant sa fragilité et ses imperfections, afin de rétablir la connexion magique qui nous unit et dépasser ainsi les limites artificielles qui nous séparent. De même, Anaïs Gauthier transfigure le vocabulaire industriel pour questionner l'altération des corps et tenter de les réparer. *Opération Stase* se découvre telle une énigme visuelle, un territoire délicat, sensoriel, existentiel qui nous plonge dans une « affectologie » propre à la sphère du soin. Avec son installation l'artiste nous entraîne dans une traversée en quête de sens, où chacun·e est convié·e à observer l'inobservable et à méditer sur sa fragilité latente.

1 Jérôme Denis, David Pontille « Le soin des choses : politique de la maintenance », 2022. Editions la Découverte

2 Silvia Federici « Par-delà les frontières du corps », 2020. Editions Divergences

DOUBLE CONTRAINTE



DOUBLE CONTRAINTE (détails)



Ici se trouvent trois pièces aux évocations de machines de sport et/ou de rééducation. Le corps y est présent par des fluides circulants tels des humeurs détournant certaines imageries médicales. Des textures poisseuses, visqueuses, suintantes à la fois attirantes et créant un mouvement de répulsion sont présentes. Les fluides sont en condensation, ils gouttent, larment et débordent. Le corps est fragmenté. L'imaginaire de cette proposition artistique est à la fois un lieu d'entretien du corps, de sa rééducation, de son soin et de sa transformation.

motorisations et électronique : Matthieu Grivelet
métal, mousse alvéolée, verre, bois,
résine acrylique, cire, machine à vapeur
Dimensions variables: 5m x 6m au sol, hauteur 2.50m
2023

DOUBLE CONTRAINTE (détails)



motorisations et électronique : Matthieu Grivelet
métal, mousse alvéolée, verre, bois,
résine acrylique, cire, machine à vapeur
Dimensions variables: 5m x 6m au sol, hauteur 2.50m
2023



De l'inconvénient
de l'anamnèse

De l'inconvénient de l'anamnèse



Un toboggan en latex proche d'une peau. Immergé dans un liquide blanc, des morceaux de drapés roses comme des fragments de corps informes et résiduelles, laisse supposer une chute passée. L'espace est une petite suite de marches d'escalier, un piedestale, rempli d'eau blanche. Le liquide blanc, laiteux dégouline régulièrement à cause d'un va et vient venant du haut dans cette piscine à débordement. L'espace carré est recouvert de mosaïque, reprenant des éléments formels de la piscine. Une tension s'installe entre éléments organiques et industriel.

motorisations et électronique : Matthieu Grivelet
mosaïque, moteur, cire d'abeille, paraffine,
silicone, bois, métal, latex, tissus, pompe, tuyau,
liner, eau blanche
215cm x 120 cm
2022



SIRUPEUX LINCEULS



«Dans Spiritueux linceul, l'artiste propose une forme informelle ressemblant à de la chair reposant sur un porte serviette en inox. Image du corps aux frontières indéfinies, cette œuvre raconte une pénibilité et une déshumanisation que l'artiste laisse ouverte : elle pourrait référer à celle des ouvrier.ère.s d'Aubervilliers tout comme celle des viandes qui terminaient leur route dans les abattoirs de La Villette... Viande universelle dont il est urgent de prendre soin, Spiritueux linceul menace de couler et de se répandre si aucun soin ne lui est prodigué.» Sandra Barré

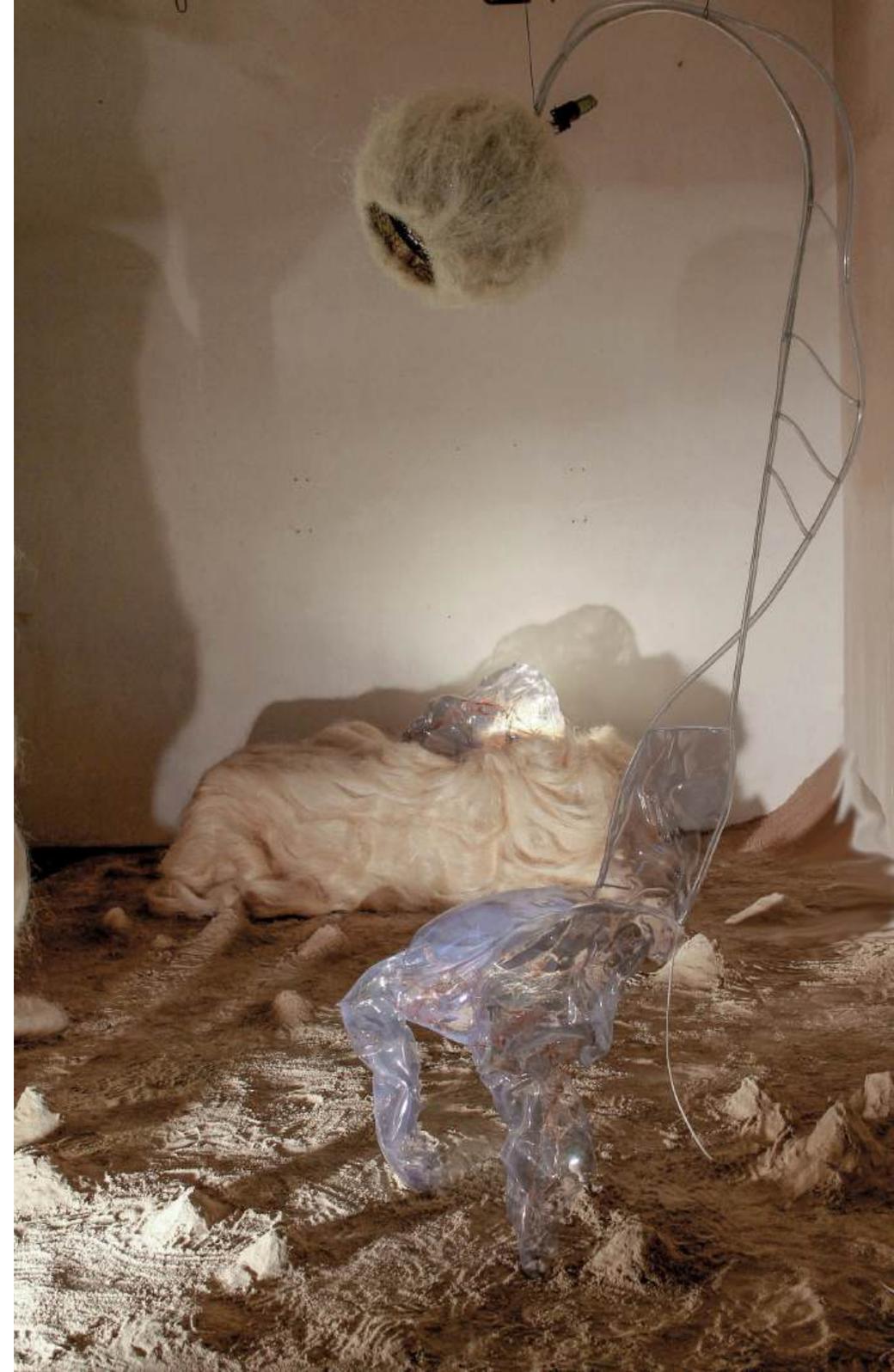
Sirupeux Linceuls
céramique et cire
porte serviette et patères en métal
60cmx 50cm et 35cm x 35cm
2022

Intranquilité Titillante



motorisation et électronique : Matthieu Grivelet
PVC, latex, métal, flasse, moteur, sable
4m x 4m x 2,10m
2021

Intranquillité Titillante



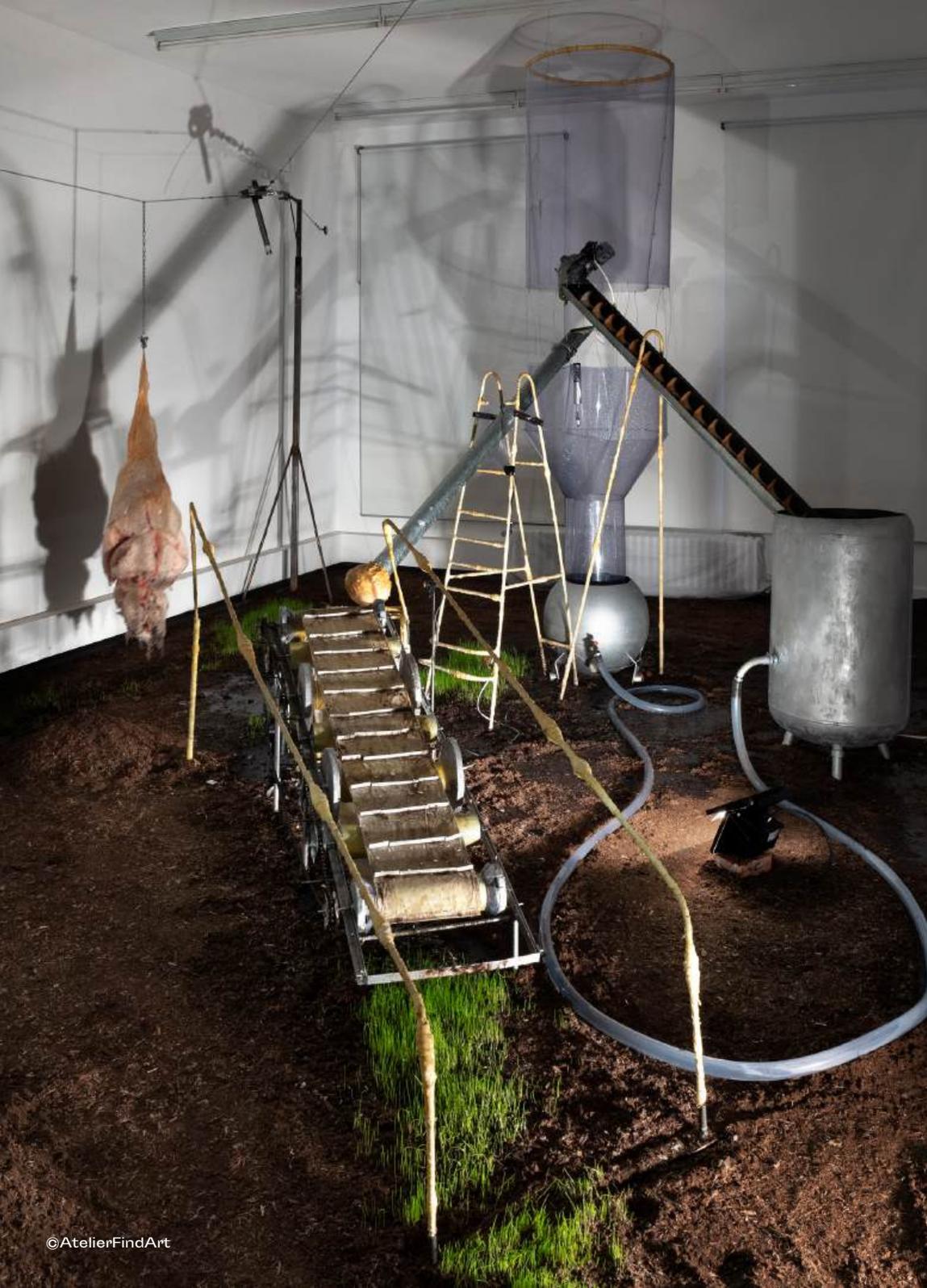
Un huis clos. Une pièce, aucune figure humaine mais des formes évoquant un mobilier, lit, chaise qui débordent de sa présence. Extension du corps par le cheveux, le poil et l'intérieur du corps, plus sanguin. Le corps est évoqué dans différentes positions du corps, à la verticale, allongé, assis. Le temps semble en suspens, en attente, permettant différents états de conscience. ça sonne irrégulièrement, répétitivement, inlassablement. Le temps est martelé. Il est décousu soulignant une inquiétante étrangeté dans cet espace de recueillement aux surgissements sableux. Un goutte à goutte ruisselle sur les parois de latex, à l'avant de la chevelure, comme des larmes.

motorisation et électronique : Matthieu Grivelet
PVC, latex, métal, filasse, moteur, sable
4m x 4m x 2,10m
2021

DÉFAILLANCE SYSTÉMIQUE II



DÉFAILLANCE SYSTEMIQUE II



©AtelierFindArt



©AtelierFindArt



©AtelierFindArt

Impressions 3D, motorisations et électronique : Matthieu Grivelet
paraffine, cire d'abeille, céréales, PVC, métal, motorisation, terre,
composants électroniques, chaîne, colle, ouate, tissus, fil de fer, eau
2021

Texte de Lisa Eymet

curatrice

Traversant l'espace, une courroie motorisée entraîne dans un parcours en circuit fermé quatre sculptures suspendues. Elles glissent le long de la courroie, tournent légèrement sur elles-mêmes, s'élèvent et s'affaissent. Une suite de réactions en chaîne les soumet tour à tour à des forces contraires.

Défaillance systémique est un manège, un théâtre de formes activées par des moteurs qui les immerge, les cogne et les gratte dans un processus de composition et de décomposition. Tissus transparents, ouate, silicone, cire, graines et lentilles corail... Anaïs Gauthier agence les matériaux quelle incorpore les uns aux autres en couches stratigraphiques. Elle se fie à ses intuitions, prend la mesure, rééquilibre et répond aux exigences d'une matière dont elle fait l'apprentissage. Elle donne naissance à des formes creusées, faites de plis, de textures et de protubérances : des ourlets de matière qui attirent l'œil autant que la main. On aimerait y plonger nos doigts, fouiller leurs recoins pour en saisir la structure à la fois molle, dure et effrifiable.

Oscillant du beige au rose nacré, elles évoquent tour à tour le morceau de chair et la guimauve que l'on pétrit. Au-dessus du sol, elles dégagent quelque chose d'hybride et presque monstrueux, entre la chose morte et la chose qui vit, l'humain et le non-humain. Sans origine ni destination, innommables mais présentes au monde, les sculptures suspendues sont autant d'états de la matière, des formes en cours d'élaboration qui rencontrent dans leur parcours une somme d'objets récupérés ou reconstruits : le mobilier de l'usine.

Quand les moteurs se lancent, la fabrique se met en branle et prend vie dans un agencement de métal et d'organique. Le bruit assourdissant de la vis sans fin rappelle les descriptions douloureuses de François Bon dans *Sortie d'usine* (1982), lorsqu'il raconte l'aliénation des corps au travail, enfermés, amputés et rendus sourds par le fracas des machines. Aux rouages parfaitement huilés, à la propreté lisse et au silence d'une technologie de pointe, Anaïs Gauthier préfère le brinquebalement de la structure, les vibrations de la mise en route, le vacarme et les détonations. Elle ne dissimule rien au regard. Les mécanismes se montrent nus, sans enveloppe, et derrière une apparence massive et stable, l'installation toute entière révèle ses fragilités que viennent compenser des tuteurs fixés au sol et aux murs.

Anaïs Gauthier développe une pratique de la sculpture construite sur un équilibre des sensations. Elle navigue librement entre fascination et dégoût, attirance et malaise pour les formes qu'elle crée. Tout en provoquant chez nous un premier mouvement de rejet, elle convoque des souvenirs enfouis de l'enfance : le plaisir de voir les éléments prendre vie par l'action magique des rouages, la satisfaction à la vue des matières qui trempent, décantent, dégorgent et éclaboussent le sol de salissures. Tout en combinant le ludique et le terrifiant, *Défaillance systémique* laisse planer le doute sur la fonction de la machine en route. À l'image d'un organisme vivant, elle semble capable de surprises et d'accidents, exerçant des forces aux conséquences incertaines.

Au plus près de l'installation, seule semble compter la question formelle du devenir de la matière : on porte une attention curieuse à ses réponses et ses mutations sous l'effet des martèlements, des frottements et des gestes mécanisés. Si *Défaillance systémique* rappelle *Le cour des choses* de Peter Fischli et David Weiss (1987) dans son exploration des réactions en chaîne, le recul permis par le dispositif suggère d'autres lectures. En sortant de la pièce, le visiteur s'extrait du huis-clos et observe les processus en cours de « derrière la vitre ». La ronde hypnotique et infinie d'ombres et de formes se fait alors fabrique infernale de corps en série, façonnés, usés et abîmés. En 1990 dans *Post-scriptum* sur les sociétés de contrôle², Deleuze décrit comment chaque société, par le biais des machines de production qu'elle construit, développe ses propres modes de contrôle des individus. Derrière des assemblages ludiques, des rencontres matériologiques et des associations paradoxales d'objets et de formes, Anaïs Gauthier traduit le sentiment d'une violence arbitraire administrée aux corps. Avec *Défaillance systémique*, elle livre au spectateur un équivalent de son expérience d'être humain captif d'un système bâti sur le contrôle et la contrainte, que l'émergence d'individualités peut corrompre et détraquer.

DÉFAILLANCE SYSTÉMIQUE I



Impressions 3D, motorisations et électronique : Matthieu Grivelet
paraffine, cire d'abeille, céréales, silicone, tuyau, métal,
motorisation, plâtre, composants électroniques, chaîne, colle,
ouate, tissus, fil de fer, eau, grès
2020

Texte de Romain Mathieu

Critique pour Art Press • Commissaire

Les sculptures d'Anaïs Gauthier sont d'abord des machines intrigantes, des structures paradoxales. Altercation est la rencontre d'une grue en métal dont les rouages noirs semblent rescapés d'un monde industriel disparu et d'une construction de terre crue qui s'élève comme une sorte de pyramide alvéolaire évoquant l'habitat de quelques insectes. La première, d'un mouvement absurde et mécanique détruit la seconde, inscrivant dans l'éphémère la matière et le raffinement décoratif des formes.

Ailleurs, c'est une balançoire où se trouve suspendue un pneu partiellement recouvert d'une céramique dont la forme et la couleur ressemblent à un morceau de chair. Cette rencontre à nouveau incongrue entre une roue et cette excroissance rosée suscite à la fois le désir, en particulier de toucher, et un effet de répulsion pour ce morceau de corps associé au caoutchouc noir. Le mouvement est en latence et l'érotisme de cette chair est ambigu. Trop souvent utilisé, la formule d'« inquiétante étrangeté » trouve ici son emploi le plus exact. Freud associe d'ailleurs cette angoisse à l'impression qu'un être inanimé soit vivant mais elle se manifeste également dans le souvenir de L'homme au rat avec le désir de voir le corps nu d'une femme en contradiction avec un interdit. L'inquiétante étrangeté est un bouleversement de notre rapport habituel à la réalité ou se révèle quelque chose qui aurait dû rester caché. Est-ce pour cela que cette œuvre s'intitule L'escarpolette ? Elle fait ainsi référence à un tableau de Fragonard ou un « hasard heureux » transforme l'envol d'une chaussure sur une balançoire en un dévoilement de l'entrejambe de sa maîtresse à l'amant caché. L'association d'éléments contradictoires, le mouvement, la destruction ne sont pas uniquement des enjeux formels mais convoquent le désir qui anime ces formes et l'angoisse qui les engloutit. Si ces sculptures sont à la fois familières et bizarres, c'est parce qu'elle nous amène vers ce trouble de la perception ou le langage fait défaut. Ne pas pouvoir être dit est le propre de l'expression plastique mais il est finalement assez rare qu'une œuvre nous y confronte d'une façon aussi directe.

Fragile Altercation



métal, chanvre, tissus, céramique, silicone, bois
3.6m x 3.6m x 1.8m
2018
Production: La Menuiserie Therdonne

Cette installation est pensée comme un circuit composé d'étapes de passage amenant à une transformation par le martellement d'une forme en céramique crue. Celle-ci est un agrandissement des éléments culminant sur les cabines. J'ai auparavant abordé la question de la mise en réseau comme circuit fermé sur lui-même, cyclique et stagnant. Ici, la question de la répétition, est envisagée davantage comme source de transformation et d'altération dans le temps.

se Traverser



Les drapés sur les deux structures sont réversibles et ont des caractéristiques opposés, l'un poreux, l'autre imperméable. La structure en métal est prolongée en son sommet de motifs ornementaux évoquant des muquarnas. Une clôture reprenant les arcs brisés d'architecture religieuse marque un territoire tout en étant ouvert au niveau du portail par lesquelles les rails de bois traversent les cabines.

métal, chanvre, tissus, céramique,
silicone, bois
3.6m x 3.6m x 1.8m
2018
Production: La Menuiserie Therdonne

Altération



La forme fractale, évocation de muquarnas, en prolongement des deux cabines réversibles est ici représentée de façon disproportionnée et est martelée de façon continue et répétitive par un mouvement de va et vient d'un pic. Celui-ci détruit petit à petit la forme en céramique. La grue déplacée au fur et à mesure de l'exposition l'use et finalement détruit entièrement un côté de la pièce en céramique.

métal, moteur, roue, céramique crue
2m x 0.8m x 2.4m
2018
Production: La Menuiserie Therdonne

vidéo: <https://anaisgauthier.org/anais-gauthier/projets/fragile-altération/>

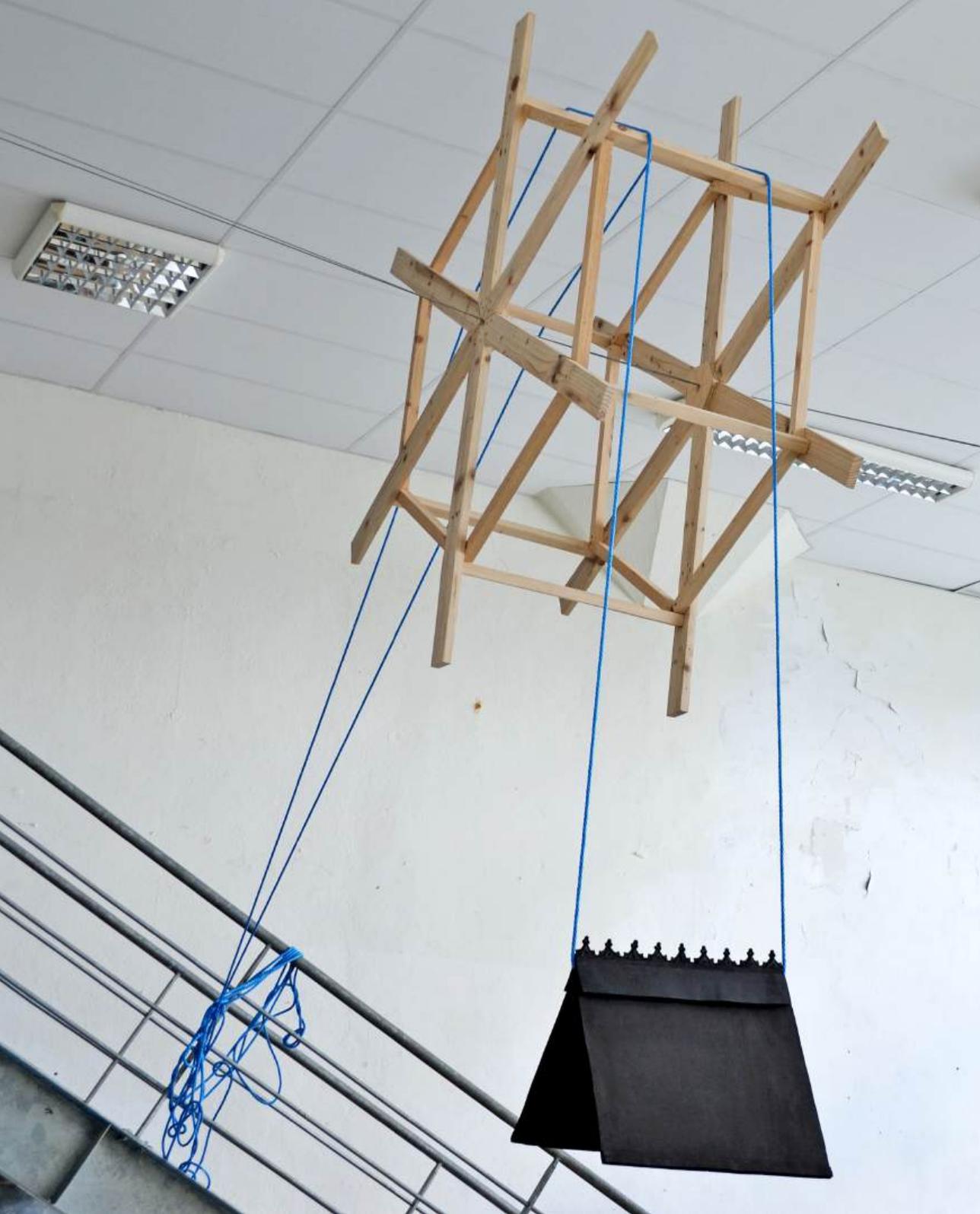


Barbotin



métal, céramique émaillée
2m x 0.6m
2018
Production: La Menuiserie Therdonne

Ebrante toi



Cette sculpture in situ pose la question d'une indétermination. Moulin à eau, roue ou poulie? L'assemblage existe grâce à la corde qui soutient et laisse le toit en suspension. Elle lui permet une liberté tout en rappelant aussi la contrainte de la gravité et une certaine fragilité.

bois, grés chamotté et corde bleu
1,70 m x 3 m
2016

ESCARPOLETTE



La suspension d'une forme organique sur une structure reprenant la morphologie d'une balançoire. La rencontre de matériaux récupérés et de la céramique émaillée crée une ambiguïté et une tension. La terre est travaillée de façon à garder son aspect souple d'avant cuisson afin de garder la présence physique et les caractéristiques du premier contact. Entre drapé qui tombe et fragment organique, cette peau provoque à la fois un désir de toucher mais aussi une certaine répulsion.

métal, pneu de brouette, corde en chanvre, grés émaillé
1,80 m x 0,9 m x 2 m
2016

